

Une forme particulière de l'entraide en matière d'entretien

Nous entendons par là l'entretien des machines, du matériel et même des bâtiments.

Mettant ce point de vue sur le plan général, d'aucuns, répondront que le travail actuel étant compartimenté, des services spéciaux créés à cet effet en sont chargés, et que tel qui fraise ou qui monte sur forme n'a nullement besoin de signaler au contremaître ou au mécanicien un bruit insolite dans le fonctionnement de sa machine, ou la charnière d'une porte qui a perdu 2 vis sur 5. Si du fait de l'organisation moderne du travail où celui-ci est fait en série, chacun a des attributions bien définies, il n'en reste pas moins vrai que ceci ne détruit pas les principes de solidarité auxquels nous ne pouvons nous soustraire.

Dans notre Entreprise, par exemple, le département de la fabrication compte sur les services 700 et 770 pour le bon entretien des machines et des locaux. Le contremaître uniquement responsable de la production et de la qualité a été délesté de ces multiples tâches qui dans le passé lui incombait, à savoir : embauche, approvisionnement, préparation du travail, exécution contrôle, paie, etc. De nos jours, les besoins de la grande fabrication nous ont amenés à la création de services spécialisés : du personnel, d'études du prix de revient, d'achats, de vente, de publicité, etc., et en particulier d'entretien.

Mais, si le contremaître se repose sur le service d'entretien qualifié pour réparer ses machines en temps opportun et avec toute la diligence désirée, ce dernier verra, par réciprocité, sa tâche facilitée et plus rapide par les remarques qui lui auront été faites et les suggestions formulées au cours de la marche des ateliers où un arrêt ne semblerait pas devoir se justifier, mais où cependant, « ça ne tournerait pas rond ».

Comme chez l'homme qui ressent quelques légers malaises avant-coureurs de maladies graves et qui ne juge pas le moment propice de consulter son médecin, en mécanique par exemple, toute machine qui est sujette à quelque défaillance n'handicapant aucunement la production sur-le-champ, peut sans tarder connaître un dérangement sérieux et des réparations onéreuses.

Il s'agit en l'occurrence, comme le dit Louis Ambert dans *Travail et Maîtrise* de comprendre les difficultés éventuelles de son partenaire. Averti en temps utile le mécanicien décelera plus vite le mal et évitera qu'il n'empire.

Il est donc indispensable que le contremaître soit toujours au courant des moindres anomalies dans le fonctionnement de ses machines pour prévenir et non combattre. Il devra s'attacher à inculquer à son personnel « l'esprit d'entretien en lui définissant la valeur du matériel, en faisant ressortir les conséquences désastreuses d'un mauvais entretien tant au point de vue prix de revient que de sécurité. Un ronflement anormal, une odeur suspecte, sont souvent à l'origine d'une panne importante pouvant avoir les plus fâcheuses conséquences.

Une fenêtre au-dessus de nos têtes dont le carreau en partie brisé ne tient que par « enchantement », une échelle dont un barreau à moitié sectionné vous laisse indifférents, une tuile qui, au bout d'un toit a quitté son alignement, autant de petits riens offerts à vos yeux, qui auront souvent échappé au service d'entretien, et qui risquent de dégénérer en accidents sérieux.

Pourquoi ne pas le signaler ? Averti, le chef pourra avant qu'il ne soit trop tard, alerter au moment convenable les services spécialisés.

De même poursuit Louis Ambert que l'équipage d'un Constellation s'appuie sur le travail des mécanos qui ont visité l'appareil avant le départ, des météorologistes qui lui ont prescrit la route la plus sûre, des « tours de contrôle » qui le guident automatiquement jusqu'à la piste d'atterrissage invisible sous la brume, nous nous appuyerons sur nos collègues de l'entretien et des autres services. Mais le Constellation signale constamment sa position et les difficultés qu'il rencontre. Nous devons donc en faire autant, car nous sommes, nous aussi, responsables en dernier ressort.

Nous dépendons les uns des autres ; aidons-nous les uns les autres.

POUR VOUS, MADAME !

Ce nouveau sport vous plaira. Il n'a pourtant que trois pièces, d'où sa simplicité.

Mais, les bourrelets entre coutures fantaisie partant du coin des quar-

rière, la fermeture trois anneaux en métal brillant, les attaches la supportant qui servent de garnitures, une belle trépointe crantée que rehausse une couture petits-points au



riers, se rapprochant dans le bout ou longeant la partie supérieure de fil jaune, une forte semelle crêpe ou cuir, en font l'élégance et le confort.

Le but et la portée d'un voyage

Le compte-rendu publié par ailleurs permettra à nos lecteurs de connaître les détails du récent voyage à Bordeaux d'un bon nombre de nos agents de maîtrise ; il convient cependant d'en dégager ici le but et la portée.

Il était proposé à nos voyageurs ce jour-là, tout en ayant la possibilité de passer une journée agréable et dans une ambiance amicale, de s'intéresser à la fabrication d'une matière première essentielle dans notre industrie : le cuir ; de visiter l'exposition organisée par l'Entente des Métiers d'Art de la Chaussure qui groupait modelistes, patronniers, bottiers, formiers et fabrication d'accessoires, etc., etc., et surtout de prendre contact avec le commerce de détail de la chaussure, connaître son activité, ses difficultés et ses besoins. Le toucher du doigt tout ce qui constitue la vente de la chaussure, dont dépend notre fabrication, c'est-à-dire

le reporter dans son article nous dit que l'attention de tous nos amis à entendre les explications de leurs guides pendant la visite de la tannerie ; leur curiosité évidente à examiner les modèles, les formes, les accessoires exposés par l'Entente des Métiers d'Art ; les questions posées au gérant du magasin visité, qui offre à la clientèle quantité de chaussures que nous fabriquons, et enfin les comparaisons faites entre nos articles et ceux de la concurrence, après avoir vu les vitrines des nombreux autres magasins de chaussures qui ne se comptent plus dans une grande ville comme Bordeaux, permettent de penser que le but de ce voyage a bien été atteint.

Quelle doit en être la portée maintenant ?

Nous espérons qu'elle a été bien comprise par tous et qu'elle trouvera une heureuse répercussion dans notre travail de tous

les jours ou sans cesse des efforts doivent être faits et renouvelés à tous les échelons et en particulier par ceux à qui incombe la charge d'assurer la production : les agents de maîtrise, pour une qualité toujours meilleure.

Nous savons maintenant comment se traite le cuir que nous employons pour nos intercalaires et nos semelles, nous pourrions donc l'utiliser d'une manière plus appropriée. Nous avons vu les nouveautés qui feront la mode de demain, nous nous en inspirerons dans nos études. Nous avons appris une fois de plus que le client recherche des chaussures de bonne qualité à de meilleurs prix et que la concurrence est de plus en plus sévère.

Ce voyage a donc été pour nous du plus grand intérêt et nous avons pu nous convaincre au cours de celui-ci de l'impérieuse nécessité qu'il y a de poursuivre sans relâche nos efforts pour produire, avec la coopération efficace et intelligente de bonne qualité.

Ainsi, nous en faciliterons la vente, et par là même, nous pourrions nous assurer des débouchés plus certains pour notre production.

Ch. LEVASSEUR.



... dans le magasin de Bordeaux où ils ont été accueillis.

Une agréable et intéressante journée

J'avais alors neuf ans.

Pour la première fois mon père m'amena à Bordeaux à l'occasion des foires d'octobre, par le train évidemment, car en cette époque il y avait peu d'automobiles et les cars n'existaient point.

Dire que je ne dormis pas la nuit précédente à la pensée de ce « long voyage » et des hautes maisons de l'importante ville, ne saurait mentir, et je me souviens encore de la réflexion que me fit en patois, dans le wagon, un homme maintenant vieillard : « Tu vas à Bordeaux, petit ? Sache que les maisons t'empêcheront de voir la ville. »

Je ne comprenais pas alors ce que cela signifiait et j'y ai bien souvent songé depuis.

J'ai refait le voyage bien des fois mais pour d'autres raisons que celles de contempler les mouettes au pont de pierre ou les gondoles qui effectuaient alors la traversée de la Garonne pour deux sous.

La dernière visite, quelque peu analogue à la première malgré deux âges opposés remonte au samedi 26 janvier. Nous avions prévu un déplacement instructif et agréable.

Avouons qu'il le fut.

L'un des grands cars Renault nous emportait donc ce matin là à 6 h. 30 dans la nuit noire, sous une température très froide due à une forte gelée blanche.

Nous étions cinquante, grands et petits et, blottis dans nos pardessus nous nous laissions emporter joyeusement par le confortable véhicule, indifférents au gel qui ressortait argenté de la rigole ou au

(Suite page 3.)

M. SMUTEK parmi nous

Il nous a été agréable de recevoir ces jours derniers, M. Smutek, chef de fabrication à l'usine amie de Verdon.

Replié à Neuvic pendant la guerre, il travailla longtemps parmi nous, nous fit profiter de sa longue expérience et n'a laissé que de bons souvenirs. Aussi après une absence de plusieurs années, c'est avec beaucoup de plaisir que tous ceux qui le connaissent — et ils sont nombreux — lui ont serré la main et se sont entretenus avec lui.

Naturellement les conversations ont surtout porté sur ce qui nous fait vivre : la chaussure. Si la fabrication dont il a la responsabilité est différente de la nôtre, elle n'en connaît pas moins la même crise. Ayant fait plusieurs voyages Outre-Mer il nous a dépeint les difficultés qu'il y a rencontrées dans notre industrie, la concurrence de plus en plus acharnée et, des nombreux contacts qu'il a eus avec des personnalités marquantes, il nous a donné ses impressions.

Il en ressort comme nous l'avons déjà dit d'ailleurs, que tous nos efforts doivent tendre vers une qualité toujours meilleure au plus bas prix.

Nous le remercions de son tour d'horizon, de ses bons conseils, désirerions le voir plus souvent à Neuvic et l'assurons du meilleur accueil chaque fois qu'il voudra bien nous honorer de sa visite.

Sur la ligne de Mussidan-Beauronne

Il est 6 heures 10 lorsque le car s'ébranle dans une de ces soirées de fin janvier, où par temps clair, on est presque surpris de voir les jours sensiblement allongés.

Il est plus qu'au complet car nous remarquons l'allée encombrée par des gens debout. Il file à vive allure ; Neuvic est traversé, Théorât atteint et nous voici déjà sur la belle route de Bordeaux. Un arrêt au But, puis au-dessous de Gonfard, à La Gravette, à Baronie et à Sourzac. Là il reste beaucoup de sièges vacants et nous arrivons peu après à Mussidan où il se déleste encore de bon nombre d'usagers. Alors que nous longions l'Isle depuis Sourzac, nous la traversons là et à quelques kilomètres dans la plaine fertile découvrons Saint-Front marqué d'un nouvel arrêt.

(Suite page 3.)



De g. à dr. : MM. Broggi, Smutek, Levasseur et Walsmann

Dans la période chaque jour plus difficile que nous traversons, j'ai pensé qu'il serait utile que nous réfléchissions ensemble à la place importante qu'occupe notre Entreprise dans le domaine économique de la région.

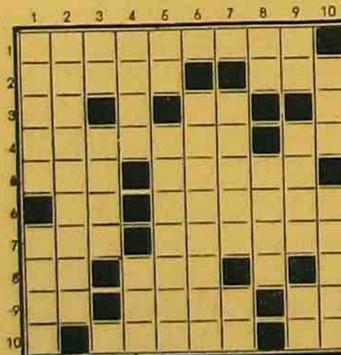
C'est donc cette question qui va faire l'objet de l'entretien, car j'ai pu constater par les arguments de certains d'entre vous, surtout parmi les jeunes, une ignorance totale du rôle qui doit être accompli par chacun de nous pour maintenir le rayonnement de l'usine qui nous fait vivre.

Songez d'abord qu'un millier de personnes appartenant à plus de quarante communes environnantes viennent chaque jour pour effectuer le travail qui leur est assigné et assurer ainsi leurs moyens d'existence et ceux de leurs familles. Indépendamment du personnel guidez votre pensée vers tous ceux si nombreux qui vivent de notre activité. Autour de vous, ce sont les commerçants et artisans qui gravitent autour de notre firme et qui se sont fixés dans les localités voisines. Le marché des jours de paie à la sortie du soir, n'en est-il pas une éclatante preuve ? Promenons-nous aussi chez nos fournisseurs et regardons les multiples matières indispensables à nos fabrications. Ces matières qui, elles aussi, ont dû être manufacturées ont nécessité une main-d'œuvre nombreuse. Et nos clients, qui ne représentent pas le chiffre que nous désirerions, sont aussi intéressés par notre travail ! Par toutes ses ramifications, essayez de mesurer l'ampleur de notre activité et méditez sur ce que doit être notre attitude pour lui conserver sa place et sa renommée. Songez aux profondes répercussions qui accompagneraient le ralentissement de nos ateliers, pour nous-mêmes et tous ceux dont nous venons de parler ; imaginons-nous l'étendue du désastre consécutif à un arrêt total !

Pour chasser de notre cerveau cette affreuse perspective, il n'y a qu'un moyen : redoubler d'efforts,

MOTS CROISÉS

Horizontalement : 1. Vous tourne de près. — 2. Pris de passion. Risqué. — 3. Note. En Corse. — 4. Division d'un cours d'eau. Fleuve côtier. — 5. Élément. Construit le veau d'or. — 6. En trois. Chair rouge et plissée qui pend sous le bec des dindons. — 7. Refusa d'admettre. Exprimées. — 8. Directions opposées. Par la voie de. — 9. Indéfini. Patronne des maiens. Note. — 10. Domine la chaîne. En matière de.



Verticalement : 1. Varie avec le temps. Donne du relief à l'enseigne. — 2. Provoque un prélèvement. — 3. Fin de verbe. Sensation qui annonce une crise dans certaines maladies. — 4. Une des collines de Jérusalem. Département. — 5. Canton. Fait battre bien des cœurs. — 6. Agréable. — 7. Appartiendrai. — 8. Aller en Angleterre. Affluent de la Seine. — 9. Préposition. Danse au bras de la cuisinière. Note. — 10. Grecque. Chevilles.

Solution du problème précédent
 Horizontalement : 1. Minorité. — 2. Irise. Uric. — 3. Soc. Derme. — 4. Eneide. — 5. Ri. Désire. — 6. Aquilin. Di. — 7. Butoir. Air. — 8. Le. TT. Ante. — 9. Li. Lien. — 10. Mic. Lisse.
 Verticalement : 1. Misérable. — 2. Ironique. — 3. Nice. Ut. Li. — 4. Os. Idiote. — 5. Ré. Délit. — 6. Désir. — 7. Tuc. In. Ali. — 8. Errer. Anis. — 9. Im. Edites. — 10. Sées. Irène.

de volonté, de persévérance pour faire un travail toujours meilleur. C'est à ce prix, et à ce prix seul, que nous ne connaissons pas les inquiétudes qui traversent la vie de tant de ménages.

M. LAURENT.

Le coin de l'humour

A PROPOS DE CHAPEAUX

Les progrès ne résident pas seulement dans le domaine de la chaussure pour ne parler que de ce qui nous concerne. Leur champ est si vaste qu'il serait inutile d'abord et fastidieux ensuite d'essayer de pénétrer dans tous leurs compartiments.

Au moment où les jeunes gens et la plupart des hommes vont tête nue sous le soleil brûlant comme sous la neige ou la pluie battante, les maîtres-chapeliers se sont évertués à créer des modèles aussi pratiques que beaux pour inciter à certaines heures, ceux qui sont épris de mode ou de snobisme à se couvrir « le chef » devant la persistance des éléments déchaînés.

C'est ainsi que ces temps derniers, quatre de nos amis, les cheveux ruisselants de gouttes glaciales qui gagnaient leurs cravates, ou les cols de leurs paletots que leurs gardines étaient impuissantes à préserver, furent tentés par d'originaux chapeaux en toile imperméable pour toutes saisons et se précipitèrent dans un magasin dont ils venaient de passer au crible la luxueuse vitrine.

Ils sortaient enchantés, leurs cheveux abondants à l'abri et semblaient reprendre goût à parcourir les rues d'une grande ville en quête d'inconnu, de plaisir sain et de liberté. Ils se moquaient maintenant des gros flocons de neige mélangés à la pluie intense et fuyaient sur les trottoirs joyeusement, lorsque leur camarade M..., souffrant comme eux auparavant des maux d'un crâne livré aux intempéries, leur demanda à brûle-pourpoint : « Où avez-vous trouvé ces chapeaux ? Combien vous coûtent-ils ? »

D... répondit flegmatiquement : « 750 francs », et indiqua le magasin proche que M... s'empressa de rejoindre.

Le prix réel payé était de 1.750 francs.

M... se présentant : — Monsieur, je désirerais un chapeau comme ceux des copains qui sortent d'ici à l'instant.

— Monsieur, répondit le chapelier, je le regrette, mais je n'ai plus cette qualité-là. Je vais vous soumettre un autre article sensiblement meilleur marché.

A ces mots M... se voit déjà lancé dans un bonne affaire. S'il s'en tirait pour 500 francs ?

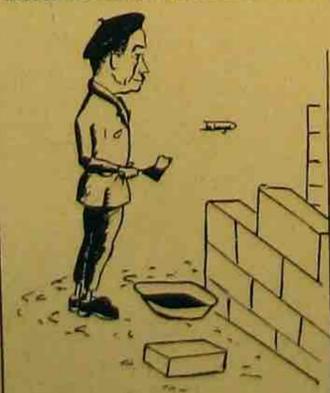
Le chapelier tenant le spécimen : — voilà, Monsieur, 1.550 francs, qualité garantie malgré son bas prix, vous ne l'userez pas.

Songez à la perplexité de M... qui s'excusa, comprenant qu'il était victime d'une plaisanterie, ajoutant : « Je me sers si peu souvent d'une coiffure qu'il est indispensable que ma femme donne ses avis. Comme elle est là chez son coiffeur, place S.-P. je vais la chercher et tout à l'heure nous reviendrons ensemble.

Il s'en garda bien, tandis que nos trois farceurs déambulaient dans la rue S.-C. Comme la perdrix qui cache sa tête et prétend qu'elle n'est pas vue, eux parce qu'ils avaient un chapeau flambant neuf ne s'apercevaient plus qu'il pleuvait.

L'histoire s'arrête là. Il ne faut pas mentir même pour rire car, vous le voyez, on peut semer la déception.

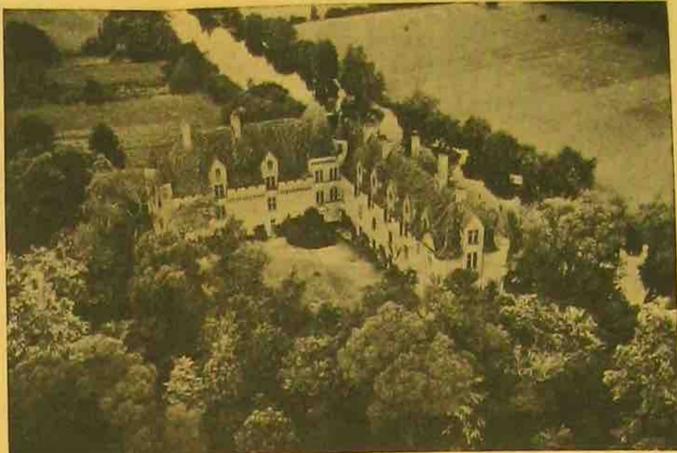
Le Suiveur.



Le reconnaissez-vous ?

Ce château, édifice le plus ancien et le plus important de la localité a fait souvent l'objet de nos colonnes.

Il a été, nul ne l'ignore, le théâtre de sanglants combats pendant les guerres de Religion, de la Fronde ou pendant la Ré-



volution, et ses murs en savent long depuis sa construction en passant par les séjours du duc de Turenne, du Vert-Galant ou autres jusqu'à nos jours.

Alors qu'on le croyait voué au dénuement le plus complet après la disparition des châtelains, ceux-ci, M. et M^{me} Challes, en un geste philanthropique des plus louables le donnèrent à l'œuvre, belle entre toutes, de la Miséricorde de Périgueux.

Nous avons su, tous, apprécier les bienfaits de cette œuvre et en dégager l'épanouissement des jeunes orphelines ou abandonnées, grâce à la sollicitude constante des sœurs.

Il nous a été donné, pendant les dernières vacances, l'occasion d'assister aux ébats de cette enfance de différents âges, souriant à la vie.

C'est avec émotion qu'un cœur de père ou de grand-père a pu apprécier les gestes d'une charmante blondinette aux yeux bleus, de deux ans à peine, recouvrant ses petites jambes de sable fin, pleurant lorsqu'une camarade sensiblement plus âgée qu'elle troublait son jeu, et que venait embrasser et consoler la sœur Supérieure en faisant aux aînées les remontrances qui s'imposaient.

C'est un cas parmi tant d'autres qui ont retenu notre attention dans différents domaines.

Nous avons aussi visité la cuisine, les dortoirs, les salles de

bains, les salles de classes, etc., etc., où le maximum d'hygiène et de confort est apporté.

Pourrait-on rester insensible en présence de tant de dévouement efficace...

Et nous venons d'apprendre que ce lieu de repos parfait con-

naît depuis le 1^{er} février la création d'une institution médico-pédagogique. Il s'agit d'un établissement d'éducation spéciale réservée aux retardés scolaires présentant une légère déficience mentale.

Il est bon de souligner que ce centre est une œuvre privée ayant toutefois reçu l'approbation du Ministre de la Santé et qu'il n'a pu être réalisé qu'avec le généreux concours d'un groupe d'industriels formant un comité de patronage absolument désintéressé.

Deux sections sont prévues : l'une pour les fillettes d'âge scolaire, l'autre pour les jeunes filles de 14 à 18 ans. Dans cette deuxième section post-scolaire, une formation ménagère et professionnelle est envisagée.

Disons-nous que le château, dans un si charmant cadre de la vallée de l'Isle, soit le nid agréable de frères créatures qui n'ont pas connu les vraies caresses maternelles et serve à redresser ces autres défavorisées du sort en un rétablissement léger.

Pour terminer, nous ferions preuve d'ingratitude en cette circonstance, si nous ne venions rendre un sincère hommage aux inlassables Sœurs de la Miséricorde, et tout particulièrement à la Supérieure, qui ont eu cette heureuse initiative au milieu de tant d'autres, toutes orientées vers l'amour du prochain.

SOINS A DONNER AUX BRULÉS

La vie d'un grand brûlé dépendra des conditions dans lesquelles il aura reçu les premiers soins, entre le moment même de l'accident et son arrivée à l'hôpital. Bien se souvenir qu'avant son transfert à celui-ci, moins on touche à un brûlé, plus on a de chances d'éviter l'infection trop souvent mortelle.

Ce qu'il ne faut pas faire : Asseoir et laisser refroidir le malade; dévêtir le malade, toucher à ses brûlures; une application d'un antiseptique coloré qui gênerait l'examen médical ultérieur; une application d'un corps gras non stérile.

Ce qu'il faut faire :

1° RAMASSAGE DU BRULÉ

Disposer une couverture sur un brancard. Y étendre avec précaution un drap stérile (réservé à cet effet dans une housse de papier ou de toile). Placer le brûlé tel quel sur le drap que l'on replie sur lui. Le couvrir ensuite d'une deuxième couverture. Si la tête est brûlée, la recouvrir également du drap, mais pas de la couverture. Les bras doivent être pris à l'intérieur du drap. Fixer au besoin le brûlé ainsi recouvert sur le brancard par des san-

gles. Eviter tout contact avec les régions brûlées; toucher seulement les parties vêtues. Détourner la tête pour ne pas respirer au-dessus du brûlé tant qu'il n'est pas enveloppé. Le rassurer et lui ordonner de rester tranquille.

En même temps : Téléphoner au médecin et au centre ambulancier le plus proche, à moins que l'on ne dispose sur place d'un véhicule approprié.

Prévenir l'hôpital qu'il va recevoir un brûlé.

2° TRANSPORT DU BRULÉ

Allongé à plat sur son brancard, le brûlé est amené dans une pièce chaude (infirmerie ou poste de secours, si l'on en possède). L'y déposer tel quel.

C'est maintenant au tour du médecin, aidé de l'infirmière, d'intervenir et d'ordonner le transport à l'hôpital, si celui-ci est nécessaire.

3° CE QU'IL FAUT CONNAITRE

La profondeur des brûlures en constitue la gravité locale fonctionnelle. Leur étendue en fait la gravité vitale.

Il y a dix ans, une brûlure atteignant 30 % de la surface du corps était considérée comme mortelle dans tous les cas.

Henri Astarie, comme tous ses camarades dont nous avons déjà parlé, nous adresse ses meilleurs souhaits de nouvelle année et dit tout le plaisir qu'il a éprouvé en recevant le mandat à l'occasion des fêtes de fin d'année.

Il est satisfait de recevoir régulièrement le journal qui lui met devant les yeux l'usine sans cesse améliorée et lui rappelle sa formation professionnelle.

Il travaille toujours au service d'entretien à la Sénia et le temps, du fait qu'il s'agit d'attributions ayant trait à son métier ne lui paraît pas long. Il est vrai qu'il profite chaque dimanche d'une permission qui lui fait savourer la douceur du climat algérien et lui procure d'agréables sorties ensoleillées en cette belle Algérie.

Du Bourgét du Lac, Paul Beau, s'excuse du retard apporté à donner de ses nouvelles. « Je tiens à vous remercier, dit-il, du mandat que vous avez bien voulu m'adresser et qui, comme vous devez vous en douter est toujours le bienvenu dans la vie d'un soldat.

Il espère que bientôt, il sera libéré de ses obligations militaires et qu'il retrouvera sa place au sein de l'Entreprise.

De Tarbes, Dupontez écrit à M. Labrue et demande qu'on le pardonne pour avoir tant tardé lui aussi à donner de ses nouvelles. Il est très occupé par ses classes et le temps lui manque. Il fait en ce moment un stage à Tarbes pour conduite d'auto.

Voici trois mois dit-il que je suis sous les Drapeaux. Je me suis vite adapté à la vie de caserne malgré ses débuts qui sont parfois durs.

La nourriture est bonne, ajoute-t-il, et c'est là le principal.

Il prie, en terminant, M. Labrue de transmettre ses amitiés à tous ses copains et se rappelle à leur bon souvenir.

De Vernon, Pierre Mounet exprime sa satisfaction de recevoir le bulletin.

Il se plaint du froid et ne cesse de penser au jour qui le ramènera à Neuvic.

Ce qu'il faut savoir (Suite.)

C. — DURÉE DES PRESTATIONS

Les indemnités journalières ne sont pas dues pour les trois premiers jours, ouvrables ou non, suivant l'arrêt de travail médicalement constaté. La journée au cours de laquelle l'assuré a interrompu son travail ne doit pas être comprise dans ce délai, appelé « délai de carence », si elle a donné lieu au paiement du salaire total ou partiel.

Les prestations en espèces sont attribuées, pour chaque jour ouvrable ou non, jusqu'à la fin de la maladie, et au maximum pendant une durée totale de soins de six mois, à partir de la première constatation médicale, même lorsque l'arrêt de travail est postérieur à la date à laquelle l'attribution des prestations en nature a commencé.

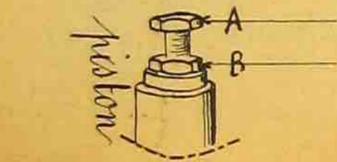
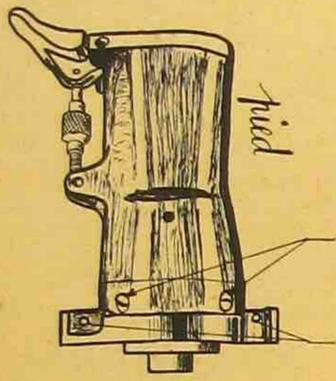
Attention au 'pied-cloueur'

Voyez ce pied cloueur à talons. Il vaut environ 40.000 francs et la plaque qui le supporte 10.000 ; l'un et l'autre cassent fréquemment vous le savez, par manque de vigilance.

La plaque casse parce que changeant de pied, après avoir tiré sur le pointeau vous remettez la machine en route sans vous rendre compte si celui-ci est retourné dans son cran d'arrêt, ou que le réglage des marteaux effectué à l'aide de la vis A du piston, le contre-écrou B n'a pas été bloqué laissant cette dernière se desserrer et butter sur la plaque.

Le pied casse simplement parce que ses vis de fixation indiquées par les flèches, le maintenant sur la plaque, à son embase ou au corps principal, se desserrent en cours de travail et, par le jeu qui en résulte provoquent une rupture.

Il est facile de constater que le réglage est simple et rapide et que c'est uniquement par négligence que de tels accidents se produisent entraînant de longues et onéreuses réparations, ou le remplacement des éléments dont nous venons de vous indiquer le prix.



Nous croyons utile de vous renouveler que vous devez vous comporter en propriétaires de tout le matériel qui vous est confié. En présence d'accidents de ce genre vous pourrez alors vous rappeler la teneur d'un article récemment publié dans « Notre Bulletin » : Les conséquences d'une négligence.

Songez à nos malades

Pensez-vous quelquefois à ceux qui ont dû quitter l'usine parce qu'une maladie grave les atteignait. Que deviennent-ils ? Quelle est leur vie ?

Serge D., en traitement dans les Pyrénées à Cambou, nous dit qu'il est bien soigné et que l'atmosphère est sympathique, « mais que tout cela ne vaut pas la vie de notre usine ».

A Noël, il y a eu un petit réveillon avec un petit colis pour chacun.

Habituellement, les malades se distraient avec des jeux divers, ou écoutent la radio. Ils peuvent sortir une ou deux fois par semaine pour aller au cinéma.

Serge D. nous dit aussi qu'il va essayer de faire un peu de pyrogravure pour s'occuper. Le temps est long et il faut bien s'occuper !...

Il envoie un bonjour collectif à ses camarades de l'atelier 401 qu'il aimait beaucoup.

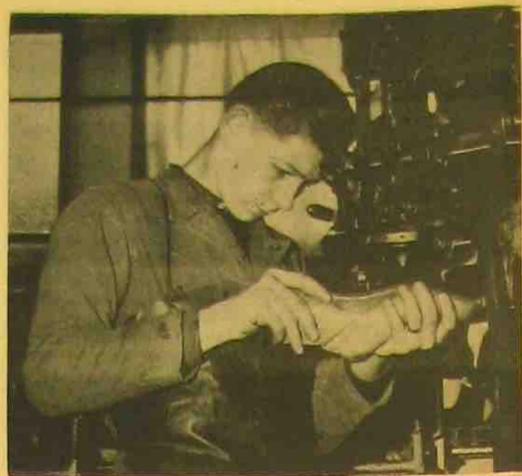
Vous qui restez libres d'agir, de circuler, de faire ce que vous voulez, pensez un peu à ceux qui sont privés de cette liberté et qui doivent supporter des traitements longs et souvent douloureux.

Si vous possédez des revues ou des livres qui ne vous servent à rien, soyez assez gentils pour les porter à l'Assistante Sociale ou au Bureau du Personnel. Nous les enverrons à votre camarade qui sera très heureux de les recevoir.

Puisqu'il était au 401, l'appel s'adresse tout particulièrement à cet atelier.

Merci d'avance !...

S. BROUSSOULOUX-VIGNY.



Daniel Kesy

Nous nous arrêtons devant Daniel Kesy, âgé de seize ans.

Il y a un an et demi qu'il est parmi nous. Il a suivi la filière de ses aînés : arrachage des crampons, cambrionnage-garnissage et le voici au fichage de la première de montage.

Le travail qu'il vient de se voir confier est délicat, nécessite beaucoup de doigté et d'attention. Mais comme il est ordonné, soigneux et actif, il donne entière satisfaction à son chef.

Il suit aussi les cours professionnels et est considéré bon élève. Disons également qu'à l'instar de Michel Veyssière, il s'est hasardé à passer la trépointe et s'en tire, ma foi, bien. Il a même remplacé un absent titulaire de ce poste, une demi-journée dans d'excellentes conditions.

Souhaitons qu'il ne s'arrêtera pas là et que, ultérieurement, il nous donnera l'agréable occasion de reparler de lui.

Il appartient à l'atelier 451.

Faisant le tour de ce même atelier le hasard nous conduit à examiner le fraisage. Nous remarquons un exécutant que nous connaissons de vue mais pas de nom, que nous demandons au contremaître. Il nous répond qu'il s'agit de R. Espéret.

Nous apprenons par la même occasion que ce fraiseur à la mine sympathique a commencé ses premiers pieds il y a environ trois mois et « s'en va maintenant comme un ancien ». Il nous a été, en effet, facile de constater que son travail est bien fait et qu'il émane d'un jeune homme qui a de la volonté et le désir d'apprendre.

« Il faut se faire à tout » dit-on couramment. Il a su le mettre en pratique car ayant débuté à l'atelier 401 il y a un an, il était auparavant boulanger.

Bravo Espéret, vous prouvez qu'en disant « je veux » on atteint le but qu'on s'était assigné.

Ci-dessous Roland Espéret



... en exemple

Sur la ligne de Mussidan-Beauronne

(Suite de la page 1.)

Nous roulons maintenant vers Beauronne dans la monotonie de la forêt comprise dans la Double, monotonie accentuée par le silence de la nuit qui vient de tomber sur cette solitude hivernale.

Nous déposons quelques voyageurs au village de Pariot et, à Foye, nous saluons la Beauronne affluent de l'Isle, rendue célèbre par ses truites et ses écrevisses et nous la longeons. Boissonnie nous réclame quelques camarades et à Beauronne tout proche le car se vide entièrement.

Le ruisseau est franchi et c'est encore la tristesse de la forêt dans l'obscurité, qui nous est offerte. Douzillac nous accueille et la route de Saint-Loms-Neuvic nous ramène à l'usine.

Si cette ligne n'a pas le charme de celle de Périgueux, elle n'en est pas moins attrayante par la variété du paysage. La plantureuse et agréable vallée de l'Isle de Neuvic à Mussidan en représente une bonne partie. Aux beaux jours la tranquille forêt de la Double réserve des dé-

cors naturels magnifiques dans la fraîcheur de ses ombrages par un lever ou coucher de soleil par exemple, à l'orée du bois ou en plein bois dans les gros arbres qui séparent harmonieusement les rayons. Le vallon de la Beauronne ne manque pas non plus de pittoresque, pas plus que le trajet Beauronne-Neuvic par Douzillac.

Nous sommes enchantés de la bonne tenue des usagers du car de cette ligne quant au point de vue langages ou gestes, mais, il n'en est pas de même du côté de la galanterie française. Nous avons été déçu en remarquant au départ cinq ou six jeunes filles ou femmes debout dans l'allée alors que de jeunes hommes ou des adolescents prenaient leurs aises dans les fauteuils.

Allons messieurs, réfléchissez sur votre attitude inconsidérée. Nous croyons vous l'avoir demandé : Ne vous est-il jamais arrivé, dans un train, de voir un homme quitter sa place et aller l'offrir gentiment à une dame, une demoiselle ou un vieillard debout dans le couloir ? Comme tous, tant que vous êtes, avez certainement eu sous les yeux ce geste courtis vous êtes-vous demandé le pourquoi ? La femme est plus faible que nous de nature ; nous lui devons donc protection et affabilité. Songez à la sollicitude maternelle, à celle qui souffrit pour nous donner la vie et après avoir comparé sa délicatesse à notre force nous ne nous assoirons que lorsqu'elles le seront toutes elles-mêmes et n'en tolérerons aucune de bout à moins qu'elle n'en ait manifesté le désir.

Les gens des abords de la Double seraient-ils moins courtois que ceux de la vallée de l'Isle ?

LE VOYAGE A BORDEAUX

(Suite de la page 1.)

brouillard que des phares spéciaux arrivent à annihiler.

L'aller fut sans histoire. L'opacité de l'heure nous empêchait de voir le paysage qui fait diversion quoique bien connu, et il nous tardait de vite atteindre notre premier objectif : les Tanneries Bordelaises dont le travail revêt un vif intérêt pour tous ceux qui comme nous fabriquent des chaussures.

Bordeaux est traversé ; nous voici à Bègles. Le car stoppe. Nous descendons tous, fumons quelques cigarettes ou devisons gaiement en attendant impatiemment le moment de la visite.

Il arrive enfin et, divisés en deux groupes, sous la conduite d'aimables guides nous parcourons les divers ateliers.

Ayant déjà publié dans ces colonnes et d'une façon assez détaillée les travaux du tannage des peaux, je me crois dispensé de reprendre des chapitres qu'il faudrait trop écourter en supprimant ainsi tout l'attrait de leur relation.

Disons seulement que toutes les opérations, depuis le lavage des peaux pour en extraire le sel en passant par l'écharrage, le reverdissement, l'épilage, le tannage, le corroyage, le foulage, le butage, la mise au vent, le battage, la mise en suif au foulon, les vaches en huile, etc., etc., jusqu'à l'expédition, ont attiré notre attention au plus haut point.

Nous devons à la vérité de dire que le métier de tanneur au milieu de l'odeur putride, de l'eau souillée par les différents bains et avec laquelle on ne peut s'empêcher d'être en contact malgré les gants en caoutchouc, est un métier dur et pénible auquel nous devons rendre hommage. Il serait utile que bon nombre de nos camarades aient un aperçu du travail en tannerie dont nous dépendons, et puissent à la lumière d'un simple aperçu se faire une idée exacte de ce qu'est la tâche du tanneur comparativement à la nôtre.

Il est environ 11 heures lorsque nous reprenons le chemin de Bordeaux.

Le car vient à peine de s'arrêter place Saint-Projet, lorsque MM. Levasseur et Broggi arrivent à leur tour à Neuvic. Depuis 10 heures, neige et pluie se confondent et nous nous rendons malgré tout à l'Exposition Artisanale de la Chaussure, deuxième but de notre voyage. De nombreux modèles types, des formes de tous genres, des accessoires variés dont l'esthétique s'allie au pratique, en un mot une exposition d'articles qu'une technique poussée améliore chaque jour furent fort prisés d'un public nombreux.

À l'issue de cette visite, nous nous dirigeons rue Sainte-Catherine où M. et Mme Théry ont eu la gentillesse de nous convier à un apéritif dans leur magasin.

Il nous est agréable de nous entretenir avec eux de la vente pendant quelques instants et en leur compagnie, nous nous rendons au restaurant où un substantiel repas nous attend. L'appétit est bon, les conversations s'animent dans une ambiance de camaraderie et de franchise où la gaieté ne fait pas défaut et au café, une surprise nous est réservée : l'apparition d'un bouillon mousseux dans certains verres et de frères grenouilles en d'autres. Une main facétieuse a dû passer par là.

Le déjeuner terminé, chacun est libre de passer le reste de l'après-midi comme bon lui semblera.

M. Levasseur fixe à 6 h. 30 l'heure du départ, place Saint-Projet, et par groupes, malgré la pluie persistante, diverses directions sont prises. D'après les échos qui nous sont parvenus, nous sommes heureux d'apprendre que tous profiteront joyeusement de ce laps de temps. Certains craignant pour leurs cheveux détrempés, achetèrent des chapeaux imperméables à la mode et purent de la sorte, suivre à la lettre l'itinéraire qu'ils s'étaient tracé. Vous pourrez lire par ailleurs le côté humoristique provoqué par cet achat inopiné.

Il pleut, il pleut toujours. Les gabardines ne suffisent plus à nous préserver, nos chaussures commencent à être imbibées, et nous pesons contre la pluie tandis que les Bordelais en paraissent satisfaits. En effet les trottoirs sont encombrés et c'est un va-et-vient grouillant dans toutes les rues. Il nous est confirmé par un habitant digne de foi que par temps froid et sec les Bordelais sortent peu, mais qu'au contraire, par temps pluvieux ils provoquent le besoin paradoxal de sillonner les artères. Ceci serait-il

dû à la trop grande habitude de la fréquence de la pluie en ces lieux ?

Mais nous Périgordins, quoique subissant de 80 kilomètres à vol d'oiseau les caprices de l'Océan, préférons le froid ou le soleil des tropiques. Aussi comme il nous fut doux de recevoir à nouveau l'hospitalité de M. et Mme Théry, et nous posions devant l'objectif au milieu de leur magasin.

Une gerbe de fleurs fut offerte à Mme Théry tandis que M. Levasseur en termes délicats comme il sait les trouver, remerciait les aimables gérants de leur bienveillance et de leur chaleureux accueil.

Le moteur du car vrombit, et il nous tarde de reprendre nos sièges et de « voguer » vers Neuvic. M. Levasseur vient nous souhaiter un bon retour dans une excellente atmosphère, ce qui ne manqua pas.

Il y avait pour combler nos désirs à l'arrière du véhicule un incomparable animateur doublé d'un savant improvisateur qui sema l'hilarité tout le long du parcours. Qu'importaient les glaces striées par les gouttes d'eau, qu'importaient les pieds glacés devant l'enthousiasme qu'avait fait naître notre bouffon Mischler. Il composa et débita des complaintes sur la fin tragique de Wick ou sur celle des pigeons transformés en palombes. À Libourne qui, pendant un court arrêt connu l'apothéose de ses productions, il tint sous son charme un auditoire fortuit.

Aussi les kilomètres fondaient comme rosée au soleil et le calme Neuvic nous retrouvait comme au matin dans la nuit noire au pied du clocher, contents de notre journée, avec dans le cœur le regret qu'elle ait été courte malgré ses heures nombreuses.

Nous en conserverons le meilleur souvenir.

UN SUIVEUR ENCHANTÉ.

Il est de notre devoir de remercier vivement M. Goux, Directeur des Tanneries Bordelaises, qui nous a permis l'intéressante visite de celles-ci, et les ingénieurs qui nous ont guidés dans les ateliers avec bienveillance en nous donnant toutes explications utiles.

Nos remerciements vont aussi à M. et Mme Théry qui nous ont réservé un accueil des plus cordiaux.

Avec nos musiciens

Dans notre dernier numéro nous disions que l'Harmonie n'en était pas à son déclin. Nous en avons eu encore confirmation lors de sa dernière réunion où assistaient MM. Ohrel, H. Poppi, Salaün, R. Poppi, Sirix, Queyroi, Rodrigo, Sarrazin, Latournerie et Lespinasse, tous convoqués pour étudier en commun les moyens propres à maintenir la société dans la bonne voie.

Sur proposition de M. Ohrel, M. Lespinasse fut nommé vice-président à l'unanimité et les membres présents invités à être de plus en plus assidus aux répétitions pour donner le bon exemple aux débutants et les encourager à venir en plus grand nombre.

Diverses suggestions furent émises afin de contacter quelques apathiques qui grossiraient avantageusement les rangs et M. Poppi nous laissa présager d'un bon avenir par l'incorporation incessante de six élèves des cours de solfège qui complèteront certains pupitres. Quelques instruments vacants ont été donnés à réparer et l'achat de nouveaux, indispensables, est envisagé et sera effectué dès que l'état des finances le permettra, ce qui ne saurait tarder.

Beaucoup d'autres améliorations sont prévues dont nous ne doutons pas des heureux effets.

Tout en remerciant la démission du secrétaire M. Latournerie pour raisons de santé, il nous est agréable que le successeur pressenti ait accepté. Nous avons nommé M. Rodes Poppi dont nous connaissons tous l'activité et l'amour de l'art musical.

Espérons que toutes les honnêtes volontés et les efforts conjugués porteront leurs fruits et que l'Harmonie poursuivra sa marche ascendante.

RUGBY

Dimanche 3 février : Championnat du P. A., 2^e série, U. S. Neuvic bat J. S. Astérienne par 6 points (2 essais) à 3 points (1 essai).

Ce match disputé par un temps douteux mais sur un terrain en parfait état avait attiré un bon nombre de spectateurs au stade de Planèze.

Battus au match aller les Astériens avaient déplacé leur équipe au grand complet et voulaient la revanche. Il n'en fut rien.



En mêlée ouverte Dupuy va s'emparer de la balle

Dès le coup d'envoi, les équipes se donnent à fond. Sur une mala-

A VERGT

Dimanche 27 janvier

Partie d'entraînement, jouée par deux équipes mixtes pratiquant un rugby convenable surtout en première mi-temps.

D'entrée Neuvic s'impose par ses avants bien en souffle ; les ouvertures furent de maints endroits, mais ne peuvent aboutir, la défense vernoise ne laissant rien passer. Enfin à la 32^e minute, une passe croisée Rey-Dubos trompe Vergt et Deguilhem marque en coin ; pas de transformation ; puis, la mi-temps.

A la reprise Deguilhem part avec son avant et, Delage qui émerge en profite pour marquer entre les poteaux. Boudes transforme, mais la

NEUVIC triomphe de SAINT-ASTIER

dresse près des buts neuvicois, Saint-Astier marque. Cet essai ne fait qu'émousser le noir et blanc qui répliquent par un autre magnifique amené sur départ en touche. Partant de ce moment les équipes s'énervent, le jeu devient rugueux, parfois dur et l'arbitre, M. Agrafeuil a beaucoup à faire pour maîtriser ce début d'effervescence. A la 35^e minute Deguilhem perce magistralement et marque entre les poteaux ; la transformation n'est pas réussie et le repos arrive sur le score de 6 à 3 en faveur de Neuvic.

La deuxième mi-temps fut plus serrée et donna lieu à de belles envolées de trois-quarts qui malheureusement n'aboutirent pas par suite de maladresses.

En résumé, Neuvic affirma une nette supériorité dans ce match de championnat où les hommes se marquèrent impitoyablement.

L'arbitrage de M. Agrafeuil fut bon.

En lever de rideau J. S. A. (2) et U. S. N. (2) font match nul : 0 à 0.

partie devient terne consécutivement à un duel d'avants.

A la suite d'un cafouillage, Vergt sauve l'honneur et la fin est sifflée sur le score de 8 à 3 en faveur de Neuvic.

Arbitrage de complaisance de M. Serre, de Vergt.



Equipe réserve de rugby

BASKETT-BALL

A NEUVIC

Dimanche 27 janvier : Championnat Honneur de la Dordogne. Neuvic (M) bat Enfants de France Bergerac (M) par 38 à 18.

Confirmant les progrès constatés lors de ses dernières sorties, Neuvic a remporté un succès bien net sur la sympathique équipe des Enfants de France.

A 15 heures, MM. Raspiengeas et Dechaize, dont l'impartialité mérite d'être soulignée, sifflaient le coup d'envoi. Neuvic semblait contracté et ne poussait que de timides contre-attaques par Grélin et Porcher.

Après cinq minutes de jeu, notre équipe remaniée donna de meilleurs résultats, les joueurs se montrant plus agressifs. Neuvic prit la direction du jeu et sa ligne d'attaque réalisant de belles combinaisons surprit souvent Boissarie et Armand. Porcher au cours de cette mi-temps fut le meilleur.

L'avantage neuvicois se solda après les vingt minutes par 16 à 10.

En deuxième mi-temps, Bergerac fit de louables efforts pour remonter, mais ce réveil ne fut pas efficace.

Neuvic plus complet dans toutes ses lignes, par ses bonnes combinaisons déborda les visiteurs qui ne purent empêcher Grélin de faire un excellent travail à la marque.

A NEUVIC

Dimanche 3 février : Poudrière Bergerac (F) bat Neuvic (F), en championnat, par 20 à 9.

Ce championnat donna lieu à une partie sans histoire les deux équipes étant fortement gênées par un terrain trop mou.

Le jeu rapide des Bergeracoises domina dès le début. L'absence de Ginette Heck handicapa sérieusement les nôtres. Les passes rapides et précises des Bergeracoises forcèrent la



Equipe première de Basket

zone d'avants de Neuvic malgré les efforts des arrières.

A la mi-temps, Neuvic se trouvait devant un score très difficile à remonter et démoralisant : 14 à 0 en faveur de Bergerac.

Cependant la 2^e mi-temps fut marquée par un sursaut d'énergie. Un remaniement dans l'équipe de Neuvic permit à celle-ci de réagir fortement par Lautrette, Serrier, Hardy qui réussirent à sauver l'honneur.

Neuvic manqua de cohésion. De nombreux shoots au panier furent tentés à tort et à travers.

Notons le manque d'entraînement des Neuvicoises face aux Bergeracoises qui firent un bon match dans un excellent esprit sportif.

Dimanche 3 février : Stella Bergerac (M) bat Neuvic (M), en championnat, par 50 à 17.

Neuvic a dû s'incliner devant une équipe plus homogène et nettement supérieure au point de vue tactique.

Le jeu précis, tout entier de passes des Bergeracoises, leur permit d'affirmer leur supériorité.

Au début du match les deux formations s'observèrent et quelques paniers d'essai furent marqués de part et d'autre.

Par la suite la technique de Bergerac porta un coup sérieux aux locaux, et il est regrettable que certains Neuvicoises se soient contentés de cette partie de championnat avec aussi peu de vigueur.

Foot - Ball

A NEUVIC

Dimanche 27 janvier : Championnat 1^{re} Division, U. S. N. (1) bat T. S. Lisle (1) par 5 à 0.

C'est sur un terrain en parfait état que s'est déroulé ce match de championnat. Il est utile de rappeler qu'au match aller, Neuvic l'avait emporté par 2 à 0, mais assez difficilement. Au contraire, ce dimanche, l'issue de la rencontre ne fit pas de doute dès les premières minutes, car aussitôt en action Abenoza marquait. Les locaux procédant par passes courtes dominaient à outrance les visiteurs, et un deuxième but ne tardait pas à concrétiser notre avantage.

Peu de temps avant la mi-temps, une faute flagrante d'un arrière lillois sur Broggi seul devant le gardien fut sanctionnée par un coup franc indirect dans les 18 mètres. Bien tiré par Broggi, il fut repris par Martial et devint troisième but. C'est sur ce score que survint la première figure. Dans la seconde, Neuvic ne joua qu'à dix par suite de la blessure de Broggi. Malgré cela, la pression s'accrut et deux nouveaux buts furent acquis.

Cross-Country

A LIMOGES

Dimanche 27 janvier :

Neuvic présentait une formation de huit coureurs au championnat de cross-country du Limousin. Un beau soleil fut de la partie mais le parcours était couvert de neige rendant la compétition difficile.

A noter la bonne tenue de Vergnaud et Lacour qui terminèrent respectivement 9^e et 10^e. Faure et Lavignac se classèrent 34^e et 37^e.

Madamo de la Tour Loupeto

A l'èpoco que vous parle, n'i avias ni la T. S. F., ni lou cinéma, e la gent se boutaven à cinq ou sieis per chatà un journal que couavo, leïdoun, un sou. Lous que sabian legi lou legissian àus que sabian pas, e, ma fé, lou mounde se troubaven pas malurous, à l'encountrari. La vito coulavo siauso e tranquilo, e degun ne trapavo quello saloupario qu'apelen auro : la meningito.

Dins lous bourgs, la granda distraciou dou dimen, qu'ero la surtido de la messo ante tout lou mounde navo à pus près. La gent epiaven passà las grandas familhas dou pays, em lurs bravas toiletas. L'eitiu, coumo que las familhas avions dous couvidats que veniant de Périgues e mémo de Paris, un epiavo passà tout quèu gente mounde aveque dous eït grands coumo de las pesses de cent sous, en levà bien ouñetament soun chapèu, e, de touto la journado, ne parlaient nouma d'aco.

Un dimen dou mei de julié, veiqui que lou noutari, qu'ero leïdoun moussur Nelsoun, menet, en sa familho uno damo, que, mous paubreis, n'avions jamais vis de tat gento e de tat bravillo e que, de mai, ero bilhado coumo uno reino. Pinco, Bilintou e Verduraù qu'éront sur las marches de l'allo, en fagio de l'eïgleïjo, fasiant coumo tout lou mounde, parlaient de quello damo que degun ne counceïssio. E co platussavo, co platussavo qu'aurias dit de las bujandières. Veiqui, tout d'un cop, que reïbo Mogno, lou courdounié. « Coumo, disset èu, la counceïssio pas ? Eh ! iou l'ai plo reconnegudo cop set. Qu'ei uno parisièno que vet tous lous ans à Périgues, chas madamo de la Germandio. S'apelo madamo de la Tour Loupeto ». — Bougré ! fait Pinco, co dèu esse quaucun de bien !

Bilintou faguet ouvi dous pitits eïtflaments d'admiraciou, e Verduraù que ne penso jamais qu'ou gourjareù, disset : « Qu'ei de segur, dou mounde que ne bevent pas de piqueto de sorbas ! »

Lou Justin, de Micassié, qu'avio dins lous onze ans, lous eïcoutavo e ne pardio pas un brésou de tout co. En s'en tournà chas si, ne fasio nou mäs dire e tournà dire : Madamo de la Tour Loupeto ! Madamo de la Tour Loupeto ! Troubavo co tout à fait brave !

Après lou deïjunà, Micassié e la Justino, sa fenno, genguèrent à parlà de quello gento damo. Coumo èu venio de dire que degun ne la counceïssio ni ne sabio soun noum, moun Justin faguet : « Si eï pla, iou la counceïssio ! » Pensas si Micassié e sa fenno fugeront eïbalousits !

— Coumo, la counceïssio, tu, Justin ?

— O pla. Qu'ei Madamo... de... La Tour... de... La Tour.

— De La Tour, qué ? Faguet Micassié en se levà.

— De La Tour... de La Tour, tournet coumensà Justin que pouidio pas riba à zou dire.

— Ses un bafeïo ! faguet soun pai em nà à la porto per surti.

Dève vous dire, qu'aviant minjà de las mounjetas per deïjunà e ma fé, lou Micassié, qu'ero pas geinat chas se, faguet ouvi une crasendo qu'aurias dit qu'eïboullavo un panié de cacàs dins sas culotas !

— Qu'ei co ! Qu'ei co ! se boutet de credà lou Justin tout urous.

— Coumo, qu'ei co ? Qu'ei co, que ? disset la Justino.

— Madamo de la Tour Loupeto ! Madamo de la Tour Loupeto !

— Foutut badurlàud ! Si toun pai te z'avio pas soufflat, n'aurias pla eïtat capable de zou tournà troubà.

Léon MAZEAU.

LES MILLE ET UN CHATEAUX DU PÉRIGORD

(Suite.)

Une courtine, surplombée d'un chemin de ronde, relie ce gros donjon plus petit, carré lui aussi, couronné de mâchicoulis, qui s'appuie sur un corps de logis à terrasse crénelée, flanqué de tourelles en encorbellement et percé de baies trilobées. Une cour intérieure donne accès aux divers corps de logis, à la splendide salle des États voûtée en berceau ogival, au petit oratoire gothique dont les fresques représentent la Cène, à la belle salle à manger qui possède une admirable cheminée Renaissance, (venue du château de Monrecours), au salon qu'enrichissent de curieuses peintures du XVII^e, non sans analogie avec certaines salles peintes du château de Puymartin ; à la « chambre du diable », qui évoque une pittoresque légende. Tout cet ensemble fut retouché bien des fois : il est actuellement entretenu avec infiniment de goût par M. de Beaumont, le château ayant passé au XVIII^e des Beynac aux Beaumont par mariage.

Des terrasses qui surplombent le petit bourg blotti à l'ombre du château, on a une vue inoubliable. Entre deux merlons, c'est un tableau merveilleusement coloré : la Dordogne étire sa liquide émeraude entre les roches calcinées ; accroupi sur sa falaise, en face, Castelnaud, vieux félin, somnole et rêve ; Fayrac fait jaillir de la verdure des toits aigus, des tourelles et des pignons ; Marquessac sourit dans son beau jardin, et les Milandes brillent au loin, et cent châteaux... Tout près, à un jet de pierre, l'église paroissiale, agrippée au roc comme église de montagne, rappelle le temps où elle était chapelle noble. Et, sous la forteresse, le petit bourg aux toits rouges se fait minuscule comme dans certains destins de Devambez. Mais l'âme du château n'est pas morte : le

soir, quand la lumière rasante accuse les reliefs, nimbe de gloire au loin l'acropole de Domme, allume des reflets sanglants sur les vieilles pierres de Beynac, on songe à ceux qui partirent de là en Croisade : aux jeunes seigneurs silencieux sous leurs heaumes, à une silhouette explorée, accoudée sur un merlon ; aux combats, aux échelles qu'escaladent les reîtres et que brisent les boulets, aux cris des assaillants qu'ébouillante la poix et que calcine le plomb fondu, aux gonfanons dressés, aux flèches qui sifflent des archères, au claquement des couleuvrines et des bombardes, aux parlementaires qui hurlent : « Beynac ! rends-toi ! » cependant que l'écho répond : « Nenni, ma foi ».

Entre Bézenac et Saint-Vincent-de-Cosse, le charmant petit manoir de Panassou, caché discrètement dans la verdure, domine un vallon et surveille de loin la Dordogne. Il fut jadis aux La Calprenède ; on admire encore son corps de logis irrégulier, aux fenêtres à meneaux cruciformes, cantonné d'une tour ronde surmontée d'une belle lucarne sculptée, et sa jolie porte Renaissance. Tout près de l'église de Bézenac, Le Thon est une gentilhommière du XVII^e, faite d'un corps de logis flanqué de deux pavillons. Il fut aux Saint-Clar et passa ensuite aux Violet. A une demi-lieue au sud-est de Saint-Cyprien, Argentonnes étale dans un beau parc son corps de logis flanqué de deux pavillons, dans le goût du XVIII^e finissant.

A un quart de lieue au nord de Saint-Cyprien, sur un plateau élevé, le château de Fages surveille un vaste horizon. Le repaire avait basse justice sur Saint-Cyprien, dont il protégeait l'hôpital et le collège. Entouré de douves, il était fait de deux corps de logis rectangulaires

soudés par un bâtiment intercalaire. Les deux corps de logis étaient de la Renaissance, mais de physionomie différente : l'un fleuri, aimable et comme souriant en dépit de sa couronne de mâchicoulis interrompue par de charmantes lucarnes sculptées ; l'autre, sévère, janséniste avant la lettre. Le XVI^e et le XVII^e s'y mêlaient, greffés sur des constructions du XIII^e et du XIV^e. On peut encore malgré les ruines qui s'accusent chaque jour, admirer de belles fenêtres aux meneaux en croix de Lorraine, accostées de pilastres ironiques et surmontées de frontons triangulaires, d'entablements cannelés. Le lierre monte à l'assaut de l'échauguette, les orties croissent dans la grande salle. Mais le plus émouvant est une petite chapelle qui se meurt : la voûte en coupole sur pendentifs, bandée sur des nervures étoilées à quatre branches, est crevassée ; le porche, tout fleuri de l'art de la Renaissance, a perdu sa clef de voûte ; sur le remplage d'une baie flamboyante à lancettes s'enroule de l'ampelopsis sauvage : le byou s'effrite... Adieu ! les souvenirs d'antan, le château où Montluc passa une nuit ; le château qui fut « pétardé » en 1575 par le Seigneur de Limeuil, brûlé en 1567 par Jacques de Crussol ; attaqué en 1568 par une bande de Provençaux sous les ordres du Seigneur d'Assier ; brûlé de nouveau en 1606 ; le château qui fut au XIII^e à la famille de Fages, où naquit peut-être Bozon de Fages, le compagnon de Jeanne d'Arc ; qui passa ensuite aux Montesquiou, aux Hautefort, aux Wilgrin de Taillefer, aux Maillard.

J. S.